

Et que Dieu soit caché, qu'il se refuse, qu'il se taise, c'est le lieu et la condition de l'espérance. Pour qu'il y ait espérance, il faut qu'il y ait inconnu. C'est pourquoi l'espérance est aussi quand Dieu se révèle, car, nous le savons bien, il ne se révèle que comme l'inconnu. Seul l'inconnu a une charge d'espérance. Nous rejoignons ce que nous avons déjà dit au sujet de l'exclusion de l'espérance par la certitude. L'espérance est donc liée à la Révélation et à cette révélation spécifique du christianisme, qui n'est pas démonstration ni monstration, il n'y a que symboles, médiation, connaissance indirecte, et parole. Aussi ce Dieu-là même qui se révèle reste l'inconnaissable, et c'est pourquoi sa révélation est génératrice forcément d'espérance, l'espérance du moment où Dieu cessera d'être enfin l'inconnu, où ce qui est seulement annoncé sera accompli. L'espérance est strictement liée à cette relation-là avec Dieu. Ainsi elle est permanente dans la vie de l'Église, elle devrait être au centre de la vie du chrétien. Elle n'est pas seulement au temps de la déréliction¹. Mais à ce moment-là, elle entre dans sa phase aiguë et active. Au temps de la Révélation, de la Présence, de l'action de Dieu éprouvée dans la vie des hommes, dans le cours de l'histoire, dans l'Église, l'Espérance est liée au statut même de l'Église, au choix fait par Dieu de son mode de révélation. Elle devrait être le sens de la vie chrétienne, mais elle s'efface et s'affaiblit souvent parce que l'on a l'impression que les choses sont stabilisées, normalisées avec Dieu. C'est le moment où la grande question est celle de formulation du credo, parce qu'en face de ce Dieu qui se révèle et agit manifestement, la seule attitude est celle de la foi, comme aussi le seul problème est celui du contenu de cette foi. C'est le moment où s'accrédite la formule de « avoir la foi », car dans cet effort de stabilisation, dont les disciples au moment de la Transfiguration sont l'exemple typique (dressons des tentes, restons ici avec Moïse et Élie), la pensée vient tout naturellement d'une propriété de ce que Dieu nous accorde. Le processus d'appropriation n'étant jamais rien d'autre qu'un processus de stabilisation. Ainsi, même quand nous savons bien que nous ne possédons pas ce Dieu, et la dogmatique aussi bien que la confession de foi nous le redisent sans cesse, quand Dieu se

¹ La déréliction, c'est l'abandon, le sentiment de solitude par rapport à Dieu, l'absence de Dieu. L'angoisse de Gethsémani subie par le Christ qui entrevoit l'abandon du Père en est une image.

révèle effectivement, quand il nous est donné de redevenir contemporains de Jésus-Christ, quand Dieu est le centre vivant, présent de l'Église, alors quelle que soit notre bonne volonté, quel que soit notre esprit de pauvreté, nous ne pouvons pas faire autrement que de nous installer : nous sommes des riches. Alors l'espérance est toujours reconnue comme vertu théologique, mais elle est un peu rejetée sur les bords. Elle devient quelque chose d'un peu superflu, et d'« étonnant » (ce qui m'étonne, dit Dieu...). Au contraire, elle revient au centre, elle est le fait brûlant, décisif, l'attitude sans laquelle rien d'autre n'est possible, lorsque Dieu se tait. Il n'y a alors plus aucune installation possible, aucune satisfaction, aucune appropriation, comme nous le voyons bien maintenant dans l'Église, nous sommes redevenus des pauvres. Effectivement des mendiants d'esprit, parce que l'Esprit nous a été enlevé... ! L'espérance devient le *status stantis aut cadentis*...² mais pas seulement *Ecclesiae*, mais aussi de chaque vie chrétienne. Et elle seule.

On peut dire que cette espérance est en quelque sorte l'anti-information. Lorsque nous sommes bien informés, que nous connaissons, par une transmission adéquate de nouvelles, des faits, la réalité même de ce qui s'est produit ; qu'espérerions-nous au sujet de ce qui s'est produit ? L'information comme processus de mise au courant des faits ne laisse aucune place à l'espérance. Le processus de connaissance informative, plus il est exact et complet, plus il permet une bonne compréhension et autorise une décision correcte, mais ne peut y participer, ce fait étrange de l'espérance qui n'a de lieu que dans l'indistinct, au point de vue intellectuel, l'incertain, et le misérable, sur le plan existentiel. C'est pourquoi l'espérance est liée à la Révélation : car celle-ci n'est jamais de l'ordre de l'information. Je ne reviens pas sur cette question qui a été si souvent débattue et sur les terribles erreurs de compréhension biblique qui ont entraîné et qui entraînent encore la confusion entre Révélation et information (la Genèse nous donnant des informations, des enseignements sur la façon dont la création s'est passée, ou dont la rupture entre Dieu et l'homme s'est produite... ce qui est évidemment absurde).

2 « Se tenir debout ou s'écrouler ». Reprise d'un texte de Luther sur la justification par la foi : « *articulus stantis et cadentis ecclesiae* », l'article par lequel l'Église reste debout ou s'écroule. Ellul l'applique à l'espérance, pour l'Église, (*Ecclesiae*) et pour chacun.

Ce qui nous est Révélé n'est jamais en soi objectif, mais ce qui est jugé par Dieu nécessaire pour notre vie, pour notre salut, pour notre liberté... Nous ne pouvons donc spéculer sur ce qui est révélé comme sur les faits que nous livre l'information, nous ne pouvons en faire un système adéquat, puisque nous savons que rien d'objectif, et d'objectivable ne nous a été dit (quoique, bien sûr, Dieu reste par rapport à nous objectif!). Nous pouvons non pas résoudre l'énigme de Dieu, trouver une solution au problème de la vie, de la mort, de la création, mais seulement prendre une décision par rapport à une révélation qui engage notre existence et qui n'a aucun contenu pour celui qui n'engage pas son existence sur cette décision (si vous voulez *savoir* que mes paroles sont de Dieu, *faites ce que je vous dis...*). C'est un débat bien connu que je me borne à rappeler, Bultmann ayant redit ce que tant d'autres, et surtout Kierkegaard, avaient dit avant lui. Si je le rappelle, c'est seulement en fonction de l'espérance.

Mais, réciproquement, l'information objective, comme la science n'ont que faire de l'espérance. Et plus il y a d'information, moins il y a d'espérance. On peut penser que c'est l'objectivation puritaine du contenu de la révélation qui a fait cette vie fermée, sans espérance que nous avons connue. Or, de toute façon, la révélation au sens juste et biblique, compte aussi une part d'information (même quand elle finit par buter sur la Révélation du Dieu inconnaissable); et plus cette part est grande, moins joue l'espérance. Quand le théologien a l'impression de tout savoir, il n'a plus d'espérance, où trouverait-elle place? puisqu'elle est faite pour l'aléa, l'incertain, l'obscur et l'indicible. Plus la parole de Dieu est rare, plus grande est l'espérance, qui s'attache avec passion aux bribes encore perceptibles, au murmure dont il semble que tout en lui soit dit. Et lorsque Dieu se détourne, alors il n'y a plus dans le désert de l'information, que l'espérance possible. C'est la seule voie qui nous soit aujourd'hui ouverte, et les dissertations philosophiques ou théologiques n'ont plus pour nous ni sens ni contenu possibles. L'espérance est, certes, Vertu théologale; elle est la vertu d'un temps sans foi, sans parole et sans issue.

.../

EXTRAIT DU CHAPITRE III « L'espérance au temps de la déréluction » - IV « L'espérance »